

clarer aux Iroquois qu'il ne souffrirait pas qu'ils fissent la guerre aux Outaouais sans son consentement, & il leur parla sur ce point d'un ton si ferme, qu'il les arrêta. Outre l'inconvénient, qu'il falloit prévenir de laisser entrer les Iroquois dans une querelle, qui par-là deviendrait beaucoup plus difficile à appaiser, M. de Vaudreuil étoit encore bien aisé de montrer aux Anglois, que quelque crédit, qu'ils se flatassent d'avoir parmi les Iroquois, il en avoit encore plus qu'eux.

Il résolut ensuite de temporiser jusqu'à ce qu'il eût reçu des nouvelles de ce que la Mortte Cadillac auroit fait au Détroit. Enfin il se proposa de ne point pousser à bout les Outaouais, dont la ruine, ou le désespoir ne pouvoient manquer d'apporter un grand préjudice à la traite des Pelleteries. Il fut encore confirmé dans cette pensée à l'arrivée d'un Chef de cette Nation, qui étant venu le trouver pour lui faire des excuses de ce qui s'étoit passé au Détroit, lui apprit que tous les Outaouais de ce Poste s'étoient retirés à Michilimakinac, où ils avoient été très-bien reçus de leurs Freres, & ajouta que, s'il leur déclaroit la guerre, il n'auroit pas à faire à eux seuls.

M. de Vaudreuil crut néanmoins ne devoir pas se rendre si facile à recevoir ses excuses, & envoya ordre à tous les François de Michillimakinac de descendre dans la Colonie. Il espéra même que cette marque de son ressentiment mettroit la division parmi ces Sauvages, & obligeroit les Innocens à lui livrer les Coupables. Il fit sçavoir sa résolution à M. de la Motte Cadillac, & lui manda que

son a
garde
que l
miera
d'au
à rien
succè
d'env

Ce
le Co
pour
s'étoit
sur sa
& con
Canto
corte
averti
plus q
à l'en
témoi
leurs

Il n
noître
son a
contre
le des
Chefs
l'appr
qu'ils
leur F
ne ju
demeu
Iroque

Dès
raouai
vercu